

# Ils voyagent en

**RESPECT** *Construction de toilettes sèches en Haute-Garonne, périple itinérant en Afrique, immersion dans une communauté d'Amérique centrale... Des Toulousains ont choisi un tourisme différent qui place la rencontre et le respect de l'autre au cœur du voyage. Solidaire ou responsable, ce tourisme limite notre impact naturel et social et contribue même à un monde plus égalitaire. Rencontres.*

**CET ÉTÉ**, depuis Toulouse, vous pouvez partir sept jours en Tunisie pour 289 euros. Huit jours forfait complet avec vue sur la mer dans un luxueux hôtel avec golf et piscine en Croatie, vous coûtera moins de 800 euros. Et le tout organisé en quelques clics sur internet à la dernière minute.

Oui, la crise économique a impacté les tarifs des voyages. Et le web a révolutionné la manière de les organiser. Mais faut-il vraiment s'en réjouir ?

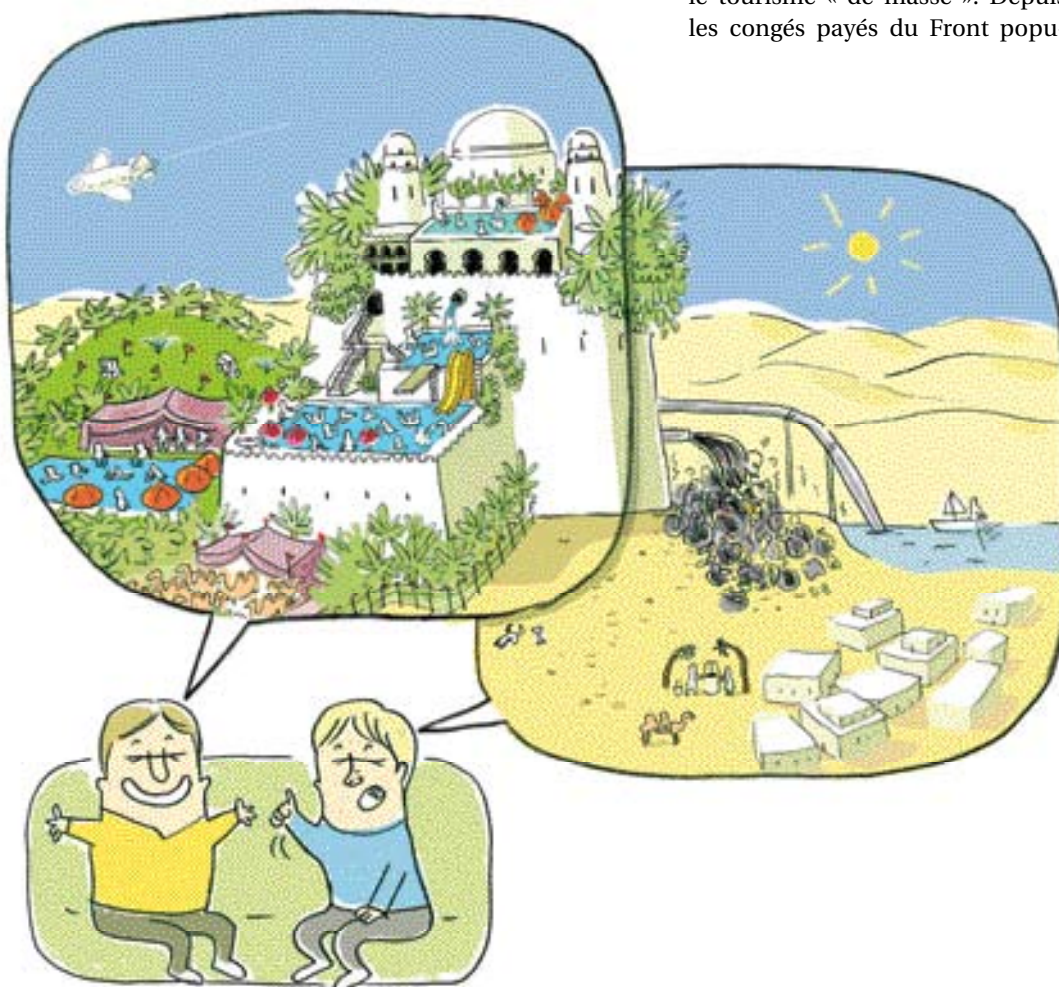
Espérance de vie plus longue, augmentation du temps de loisirs et envie de dépaysement ont favorisé le tourisme « de masse ». Depuis les congés payés du Front popu-

laire en 1936 le phénomène ne cesse de s'amplifier, accéléré par la 5<sup>e</sup> semaine acquise en 1981. L'industrie touristique, qui a généré transports et structures d'accueil, est aujourd'hui l'une des premières de la planète avec 12% du PIB mondial.

Mais cette impulsion a un coût. Dégradation des côtes et des écosystèmes envahis par les hôtels, déforestation, raréfaction et privatisation des ressources, pollutions des transports, enrichissement de groupes industriels au détriment de l'économie locale, perte d'identités culturelles... sont de plus en plus dénoncés.

Partant de ce constat, des milliers de personnes décident chaque année de parcourir le monde, proche ou lointain, d'une autre façon. On appelle cela le tourisme solidaire, équitable, responsable ou écotourisme. Une jungle de mots pour définir un tourisme qui rêve d'un monde plus égalitaire et revendique la nécessité de voyager autrement, en limitant l'impact naturel et social, en renforçant l'économie locale et l'autonomie et développant des projets de solidarité. Le phénomène est à la mode, il n'est pourtant pas nouveau. Les formes de tourisme social, militant, ou éducatif ont tracé la voie d'un tourisme « autrement ».

**RÉFLÉCHIR AVANT DE BOUCLER SA VALISE.** À Toulouse et en Midi-Pyrénées, ces voyages trouvent un écho. Un collectif rassemble 16 associations (voir encadré). À leur tête, Florian Vair Piova (Via Brachy), Christèle Bangoura (Bagapercussion) et Stéphane Gigon (Echoway) voient dans cette mode une « réelle prise de conscience de notre responsabilité. En vacances, on ne fait que prolonger les efforts faits dans la vie quotidienne ».



# solidaire

Le message est clair : réfléchir à notre cohérence avant de boucler la valise et d'enfiler les tongs. « Il s'agit de se poser quelques questions simples : quel va être l'impact de mon voyage sur l'environnement ? Quelle eau vais-je consommer ? L'argent dépensé ira-t-il aux populations locales ? » énumère Stéphane Gigon. Ainsi, « aux Philippines, l'eau utilisée pour arroser un golf permettrait soit d'irriguer 65 hectares de terres cultivables, soit de pourvoir aux besoins quotidiens de 60 000 habitants en milieu rural [...] En Afrique subsaharienne, la consommation moyenne par habitant est d'environ 20 litres par jour, alors que la consommation des touristes est supérieure à 150 litres » selon le rapport *Un carton rouge pour le tourisme* <sup>(1)</sup>.

En recensant les sites de tourisme responsable, Echoway guide les voyageurs sur des chemins de traverse, immergés dans la vie de communautés. « Faire fonctionner une économie locale a de vraies conséquences alors que, dans le tourisme de masse, on sait que seulement 15% du prix total d'un

séjour à forfait reste sur place, le reste revient aux

entreprises du Nord » ajoute Florian Vair Piova. Les chiffres de l'Organisation mondiale du tourisme sont éloquentes : les 842 millions de touristes recensés dans le monde en 2007 devraient doubler en 2020 (1,6 milliard). « Face aux projections mondiales, on voit tout l'intérêt de proposer des alternatives qui ont du sens » insiste-t-il avant son départ pour la Caravane solidaire 2009 de l'association Via Brachy. Itinérante pendant quatre mois, basée sur la rencontre interculturelle, elle emmène jeunes et moins jeunes, valides et personnes handicapées, ►

**« un voyage est un tremplin à l'imaginaire qui nourrit chacun de nous... »**



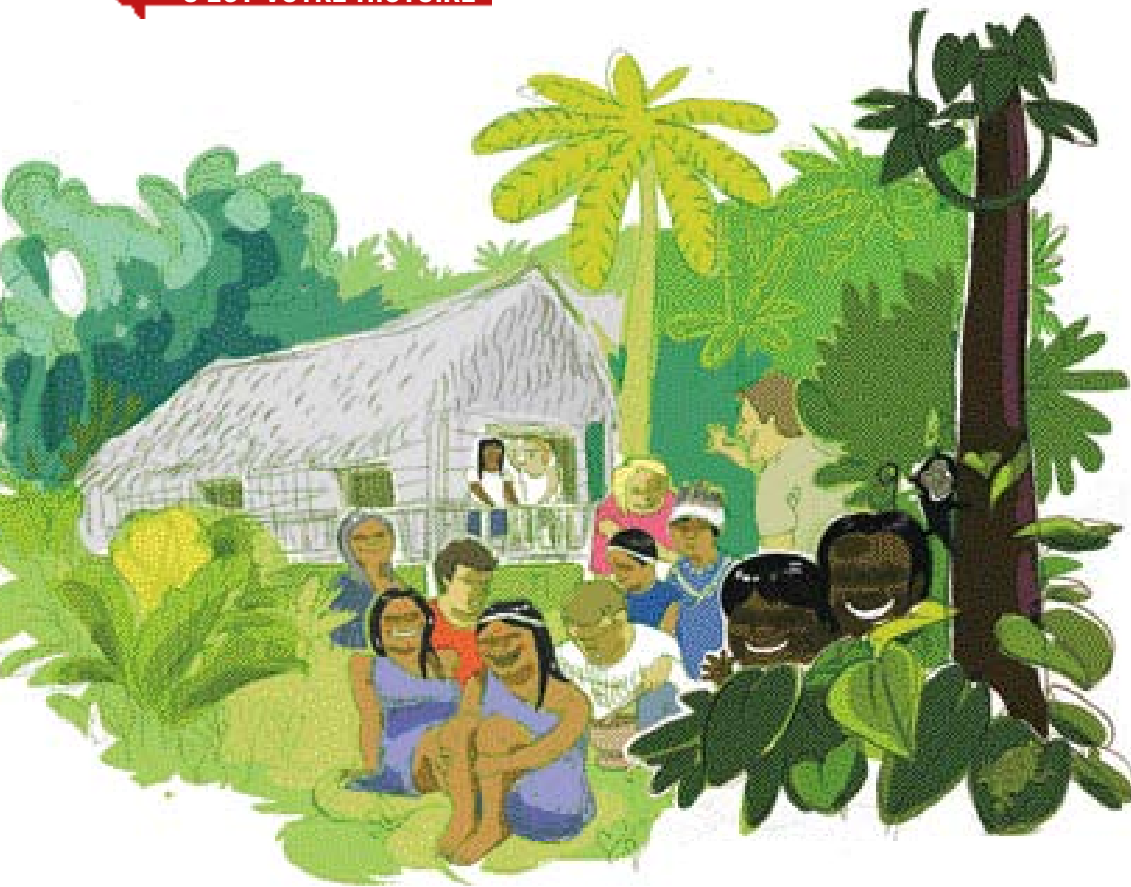
## TÉMOIGNAGE

### Olivier Guix

Salarié, j'avais envie de travailler de manière utile pendant mes vacances, à deux pas de chez moi. J'ai participé à un chantier international à la ferme pédagogique de la Bouzigue à Montaignut-sur-Save, avec Études et Chantiers. J'étais intéressé par les techniques d'écoconstruction. Pourtant, ce sont les rencontres interculturelles qui ont pris le pas dans ce séjour et c'est ce que j'en retiens. Le groupe était vraiment international, il y avait trois Français, un Mexicain, une Japonaise, une Coréenne, un Slovaque... Nous avions entre 22 et 35 ans et la langue officielle était l'anglais. Nous vivions ensemble en permanence et nous passions notre temps à discuter. Je me souviens de balades à vélo dans la forêt de Bouconne et de soirées de présentation de nos pays. Cela m'a permis de rompre avec quelques clichés. Au delà des différences, nous nous

sommes rendus compte que, d'un bout à l'autre de la terre, nous sommes les mêmes, avec les mêmes envies et les mêmes préoccupations. Nous avons été bénévoles pour la communauté Emmaüs de Montauban qui organisait un festival. Avec ses membres, l'échange a été fort.

À la ferme, le thème du chantier était la construction des toilettes sèches, avec l'association Friture, et d'un four solaire dans lequel nous avons fait une démonstration de cuisson de tartes. Avec les autres jeunes, nous avons gardé des liens assez solides. J'adore voyager – j'ai traversé la Jordanie et fait le tour de l'Atlas marocain en vélo – et pourtant, j'ai vécu une expérience hallucinante et très dépaysante, à quelques kilomètres de chez moi. Elle m'a donné envie de vivre un chantier plus long et à l'étranger. J'ai envie de m'investir davantage.



► en Afrique du Nord et de l'Ouest, et s'arrête sur des projets de solidarité menés avec les partenaires locaux.

**PARCOURIR LE MONDE EN RIGOLANT.** Jean-Pierre Besnard, emmène lui chaque année, avec l'association *Parcourir le monde*, des Toulousains « *parcourir le monde en rigolant* » à travers des stages clown théâtre et théâtre forum, en France, au Maroc et en Inde. Le clown devient ainsi moyen de communication et donne la parole aux populations. Il est au cœur de projets de prévention du Sida par exemple. Pour les plus jeunes globe-trotters, l'antenne régionale du mouvement d'éducation populaire Études et chantiers gère 10 chantiers internationaux dans le sud-ouest, de juin à septembre, sur des thématiques de solidarité et de développement durable. Jeunes, moins jeunes, en quête de sens ou d'aventure, ils reviennent d'un voyage à quelques kilomètres de Toulouse ou d'Amazonie. Tous sont dépayés, mais, surtout, ont vécu des rencontres et des échanges forts. Des voyages comme des remises en question, qui collent à cette définition de l'anthropologue Franck Michel « *un voyage est un tremplin à l'imaginaire qui nourrit chacun de nous et propose non seulement l'inattendu des autres mais aussi de soi-même* ». Témoignages. ●

(1) Rapport du Dante (Réseau d'Organisations Non Gouvernementales pour le Développement d'un Tourisme Durable)

## TÉMOIGNAGE

### Anaïs Jaud

*J'ai vécu une expérience unique au cœur de la communauté villageoise Shiripuno, référencée par l'association Echoway, au bord du rio Napo en Équateur. Je rédigeais un mémoire « Tourisme communautaire en Amazonie équatoriale » dans le cadre de mes études.*

*Cette communauté de 150 habitants a monté un projet d'écotourisme solidaire en 2006, avec des cabanes d'hébergement, des douches écologiques et toilettes sèches. Elle propose aux touristes la vente d'objets artisanaux, la présentation de danses et de coutumes traditionnelles. Les visiteurs peuvent vivre au rythme de la communauté. J'ai observé que ce sont les femmes qui la font vivre. Toute décision est prise collectivement et le lundi est consacré au « Minga » – le travail communautaire – comme la construction d'un parc avec des parcelles entretenues par chaque famille. L'une des surprises, c'est la « modernité » des habitants qui sont équipés de télé et de portables. Mais les traditions sont bien présentes : les rites Quichuas, le chamanisme, la*

*médecine par les plantes sont dévoilés et expliqués aux touristes. J'ai vu tout l'intérêt du projet : des bénéfices permettent de scolariser les enfants et les femmes sont plus indépendantes. La langue Quichuas est de plus en plus parlée. Cela peut paraître artificiel ou folklorique, mais cela a renforcé la vie communautaire, car ces dernières années l'individualisme progressait. Comme j'ai aidé la communauté à la cuisine et en donnant des cours d'alphabétisation, j'ai senti le regard sur moi changer. Les gens étaient heureux de me faire partager leur culture. Nous avons pu échanger à la fois sur des « clichés » et sur de vraies différences, comme la place des femmes ou le célibat qu'ils ont du mal à comprendre.*

*L'autre intérêt de voyage, ce sont les échanges, si enrichissants, et la rencontre de gens ouverts. Depuis, j'apprends à relativiser beaucoup de choses du quotidien. Là-bas, personne ne se plaint jamais. Ici depuis mon retour, je n'entends parler que de la crise !*

[www.echoway.org](http://www.echoway.org)

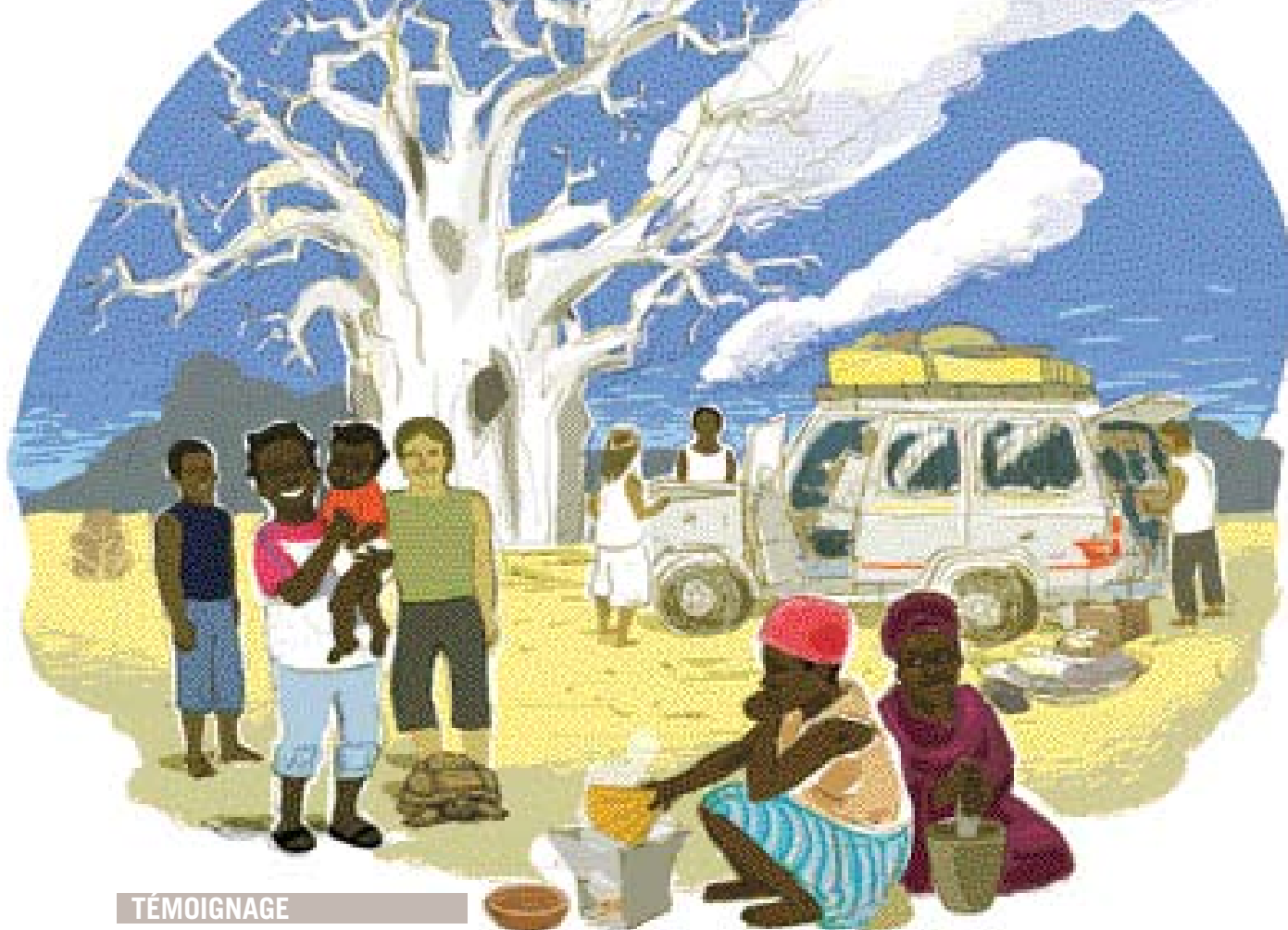
### Petit glossaire du tourisme différent

**Responsable** : axé sur la connaissance des réalités locales, de la culture, des modes de vies, il alterne activités culturelles et rencontres avec des habitants.

**Équitable** : s'inspirant du commerce équitable, avec la participation active des communautés d'accueil, il fonctionne selon des modes de production respectueux de l'environnement et une juste rémunération des prestations.

**Solidaire** : reprenant les principes responsable et équitable, le voyage vient aussi soutenir un projet de développement, ou une partie de son prix sert au financement d'un projet.

**Écotourisme** : il limite l'impact sur l'environnement naturel et socioculturel.



TÉMOIGNAGE

## Émilie Sorbadère

*Je suis partie avec la dernière Caravane solidaire de l'association Via Brachy. C'était la première étape du périple, de Toulouse à Nouakchott, en Mauritanie en traversant le Maroc. Le voyage durait trois mois au total et se basait sur l'itinérance. Avec mon groupe, à bord de 4x4, nous avalions des kilomètres de piste et faisons du bivouac dans le désert. En chemin, nous nous arrêtons dans des villages, chez l'habitant, pour participer à des projets de solidarité. C'est tellement difficile de raconter ces moments !*

*J'ai rencontré une culture et j'ai rencontré le handicap. Dans notre groupe il y avait une personne handicapée et le fait de l'accompagner me plaisait, car c'est en lien avec mon futur métier. Je me suis retrouvée confrontée à une multitude de problèmes pratiques insoupçonnés, mais essentiels pour cette personne. J'ai redécouvert le monde qui nous entoure à travers son regard, en quelque sorte. J'aimais aussi cette idée d'aller en groupe découvrir d'autres cultures. Ce qui m'a le plus marqué, ce sont des rencontres singulières avec des femmes, au Maroc. Je suis allée avec elles au hammam. Cela m'a interrogé sur notre rapport au corps et la condition de la femme notamment.*

*Mais le choc a été plus grand en Mauritanie. Les codes culturels sont si différents ! Cela commence par les regards et la manière de se saluer. Au début, je ne me sentais pas à ma place. J'ai pris conscience des stéréotypes, des nôtres, des leurs, comme de l'image d'Européenne forcément riche qui nous colle. Pourtant, nous avons toujours été merveilleusement accueillis chez l'habitant.*

*Imaginez l'inverse : un groupe de dix Arabes frappe à votre porte pour dormir, que faites-vous ?*

*Dans le groupe, nous en discutons avec des regards différents et cet échange était riche. Ce voyage m'a permis de me rendre compte du confort dans lequel je vis et de me débarrasser de beaucoup de contraintes liées à notre société. Il m'a appris l'humilité et l'écoute. L'intérêt de voyager longtemps, c'est de dépasser une première image et de se projeter. Je repars cet été auprès des partenaires avec qui nous avons travaillé. J'y vais avec encore plus de curiosité et l'envie de rencontrer des gens.*

[www.viabrachy.com](http://www.viabrachy.com)

### Infos +

#### 16 associations en Midi-Pyrénées

Le collectif des voyages équitables et solidaires de Midi-Pyrénées, né il y a un an sous l'impulsion du Pôle tourisme de l'Agence pour le développement et la promotion de l'économie solidaire en Midi-Pyrénées (ADEPES), rassemble 16 associations\* de projets ou de voyages. Elles proposent un large champ de voyages, organisés ou pas, de chantiers ou de la sensibilisation. Leur charte fonde le voyage sur l'échange et la rencontre au quotidien avec les populations locales qui sont au cœur du processus d'accueil, « autour de projets de développement bénéficiant à la collectivité dans le respect des équilibres culturels, sociaux, environnementaux et économiques ».

En plus d'avoir une lisibilité dans la région, l'objectif du collectif est de mutualiser une base de données et des moyens. Il organise des « soirées Voyages » au local Friture (place du Salin), le dernier vendredi du mois. Un festival du tourisme solidaire est projeté pour novembre 2009, dans le cadre de la Semaine de la solidarité internationale, avec expositions, projections et conférences.

<http://cvesmp.over-blog.com>

\* Echoway Toulouse, Via Brachy, Études et chantiers, Baga percussions, Solafrika, Mondovélo, Aidsem, Aina Madagascar, Parcourires le monde, TDS, Evrasiya, Afdi, Maroc Inédit, ASOL, Jeunesse et Reconstruction, Ankaful.